

L'horizon



Pierre Gilbert. « *Chemin sur l'horizon* ».

Huile sur carton toilé, 22X27cm

*Je le croyais ici. J'attends, regarde, écoute.
Mais il ne hante pas tel détour de la route
Il passe au point fuyant où le chemin se perd
Dans le ciel .Il n'est plus sur le sol ni dans l'air.
Et quand j'aurai gagné le haut de la colline,
Il aura disparu du coteau qui s'incline
Et remonte au départ d'un nouvel horizon. (...)*

« *La Piste* », Rives, p.26

Pierre Gilbert se disait « *athée en prose et croyant en poésie* ».Celui qu'il invoque ici est une instance qui se dérobe, trop vaste et trop intime pour être captée par une institution, et dont il pouvait, en plein accord avec son libre-examinisme, reconnaître la recherche et l'appel chez Ptahotep, dans les œuvres de grand art, ou chez François d'Assise. Il en dénonce ici, avec ironie, les « *Confiscations* » :

*J'ai trop voyagé pour ne pas rire des douanes.
Dieu se limite-t-il comme un lopin d'avoines,
Un verger de banlieue, un enclos étriqué ?
Chaque religion vit de se le confisquer,
Mais lui, dépérit, meurt d'être devenu vôtre.
Erreur sur la personne-On l'a pris pour un autre,
Masqué de vos couleurs, marqué de votre pli,
De vous ressembler tant il se trouve aboli.
Et pour l'avoir voulu trop à votre peinture,
Vous adorez parfois votre propre chaussure...*

, « *Confiscations* » (inédit)

Le chemin de terre du tableau est peint d'après nature sur les hauteurs de Buhan, près de Bouillon que Pierre Gilbert aimait tant et où il passait depuis l'enfance une partie de ses vacances en famille chez sa sœur Yvonne. Il a laissé quelques petits tableaux dans ce format, des vues de campagne, d'Ardenne ou de Provence. Les couleurs sont mêlées sans liant (« *pour qu'elles sèchent vite* ») et posées avec de petites brosses assez dures.